

EXCUSEZ MES NERFS D'ACIER

Une Nouvelle du Capitaine Flam par EDMOND HAMILTON

traduite par Sébastien, avec la participation de Sabine et Pascal

PULP	DESSIN ANIMÉ	PULP	DESSIN ANIMÉ
<i>Captain Future</i>	<i>Capitaine Flam</i>	<i>Eek</i>	<i>Limaye</i>
<i>Curt(is) Newton</i>	<i>Curtis Newton</i>	<i>Oog</i>	<i>Frégolo</i>
<i>Roger Newton</i>	<i>William Newton</i>	<i>The Comet</i>	<i>Le Cyberlabe</i>
<i>Simon Wright</i>	<i>Professeur Simon (Wright)</i>	----- <i>Planètes</i> -----	----- <i>Planètes</i> -----
<i>Grag</i>	<i>Crag</i>	<i>Pluto (Pluton)</i>	<i>Raka</i>
<i>Otho</i>	<i>Mala</i>	<i>Mars</i>	<i>Kerus</i>
<i>The Futuremen</i>	<i>L'équipe du Capitaine Flam</i>	<i>Venus</i>	<i>Uras</i>

Si vous pensiez que Crag était un robot insensible, lisez son propre rapport sur sa psychanalyse et sa guérison sur la Quatrième Lune de Raka !

CHAPITRE I

Un homme en métal

Je ne voulais pas le faire. Moi, Crag, je n'aime pas tellement parler de moi. Quand Curtis Newton suggéra que j'écrive cette aventure en particulier, pour les archives où il enregistre tous nos faits et gestes, j'ai tout d'abord refusé.

– Non, Curtis, lui dis-je, je ne préfère pas. Tu sais que je ne suis pas de ceux qui se vantent de leurs exploits.

– Je sais cela, répondit-il. Mais puisque c'est surtout toi qui fut impliqué dans cette histoire avec les Machs et comme tu es le seul qui connaisse tous les détails, tu devrais écrire ce rapport toi-même.

Bon, je me devais d'accepter. Après tout, Curtis, le Capitaine Flam, compte sur moi plus que sur n'importe qui dans notre équipe. Je crois que c'est parce que nous avons la même façon de penser. Bien sûr, le professeur Simon Wright fut lui aussi un homme autrefois, il y a longtemps, avant que son cerveau ne soit transféré dans cette boîte de sérum artificiel, qui est aujourd'hui son "corps". Mais il y a toujours une certaine distance avec Simon, même pour Curtis. C'est comme pour

Mala, l'autre membre de notre équipe. Hé bien, étant un androïde, c'est-à-dire un homme artificiel, Mala a *l'air* humain. Mais cela ne va pas plus loin. Mala ne *pense* tout simplement pas de la même manière que nous. Je dois admettre que moi, Crag, je ne ressemble pas vraiment aux autres gens. Je suis fait de métal et je mesure plus de deux mètres. Mala dit que je suis un robot, mais c'est absurde. Il dit cela seulement parce qu'il est jaloux de moi. J'ai toujours été désolé pour Mala. Ce n'est pas de sa faute s'il est si limité. Voyez-vous, ni Mala ni moi ne sommes nés. Nous avons été *faits*, créés par la science de William Newton, le père de Curtis, et de Simon. Dans leur laboratoire secret sur la Lune, le même laboratoire où nous habitons maintenant, ils utilisèrent leurs compétences scientifiques pour créer des êtres vivants. Moi, Crag, je fus leur première et leur suprême création. Ils me firent d'un métal endurent, alimenté par des générateurs atomiques qui donnent à mes membres métalliques une force immense. Je suis plus fort que vingt hommes réunis. Mes yeux photoélectriques voient mieux et les circuits audio de mes oreilles entendent mieux. Et mon cerveau en métal est vraiment supérieur à sa manière. Il contient des millions de circuits synaptiques

électroniques. C'est pour cela que je peux penser et agir si rapidement. Je me rappelle encore de l'admiration sur le visage de mes créateurs quand ils se rendirent compte de la vitesse à laquelle j'apprenais. Je me souviens avoir entendu William Newton dire à Simon :

– Crag est une création formidable, dans son genre. Mais la prochaine fois, nous essaierons une forme différente.

Simon acquiesça :

– Nous n'avons pas l'intention d'en créer un autre comme *lui* !

Evidemment, ils furent un peu effrayés et par mon impressionnante intelligence et par la puissance qu'ils avaient créées en moi ! Naturellement, ils estimèrent que continuer à en faire quelques autres comme moi aurait rendu toutes les autres créatures vivantes obsolètes ! C'est pourquoi, quand ils créèrent un second être artificiel, ils ne coururent pas le risque de créer un autre super-être comme moi, mais au lieu de cela, ils choisirent la forme d'un androïde pour Mala, parce qu'ils voulaient être sûrs qu'il aurait seulement une intelligence limitée.

Quand William Newton et sa jeune épouse nous quittèrent si tragiquement, ce furent Simon, Mala et moi, qui prirent soin du petit Curtis et qui l'élevèrent jusqu'à l'âge adulte. Je dois avouer que c'est moi qui ai enseigné à Curtis la plupart de ce qu'il a appris. Mala était trop tête en l'air pour enseigner à qui que ce soit et Simon était trop sévère et impatient. Bien sûr, ils ne m'auraient pas laissé lui donner une fessée, car ma main en métal l'aurait écrasé. Mais j'étais son principal tuteur et guide. Et quand Curtis grandit et commença à voyager, ayant acquis le surnom de Capitaine Flam, il compta naturellement plus sur moi que sur les autres. Combien de fois mon ingéniosité le tira d'ennuis dans lesquels son imprudence nous avait mis. En fait, je ne l'ai quasiment jamais laissé aller où que ce soit sans moi. Mais ce jour en particulier où le problème

des Machs débuta vraiment, j'étais tout seul.

Nous étions venus sur Terre pour que Curtis puisse consulter un quelconque bureau du Gouvernement Intergalactique. Cela me donna l'occasion que j'attendais et je la saisis.

– J'aimerais me rendre à New York pendant que tu tiendras ta conférence ici au Centre Gouvernemental, Curtis, lui dis-je.

Il me dévisagea.

– Pour quoi faire, Crag ?

– Il veut sans doute faire resserrer ses rivets, lança Mala.

C'est sa façon à Mala de montrer sa jalousie mesquine, toujours en jouant sur le fait que je suis fait de métal. Je l'ignorai, tout simplement, avec calme et dignité, comme je le fais toujours.

– C'est juste une petite affaire personnelle, dis-je à Curtis. Je ne serai pas long.

– Bon, tu surprendras un peu les gens, dit-il, mais tout le monde connaît Crag, de l'équipe du Capitaine Flam, donc je crois qu'ils ne seront pas trop étonnés. Va, mais sois de retour à dix heures, pour que nous rentrions sur la Lune.

Je les laissai et me dirigeai vers la station de métro. C'était une heure d'affluence et les wagons étaient bondés. Je fis modestement sensation dans la station. Naturellement, tout le monde avait entendu parler de moi et des choses que j'avais faites, avec l'aide de Curtis et des autres. Je les écoutais murmurer mon nom dans le métro. Cependant, j'étais trop absorbé par mes pensées pour leur prêter attention. Le but de mon déplacement était sérieux. Je n'en avais rien dit à Curtis de peur qu'il ne s'inquiète. Mais le fait est que j'étais inquiet pour ma santé. Bien sûr, Mala aurait rigolé et ricané :

– Comment un homme en métal de plus de deux mètres de haut peut-il tomber malade ?

Mais ce n'était pas une maladie corporelle qui m'inquiétait. C'était un problème psychologique. J'ai toujours eu un esprit plutôt délicat et sensible. Je crois

que c'est parce que mon cerveau en métal est un peu trop brillant. Et récemment, cela m'a un peu tracassé. Cela commença alors que je regardais un téléfilm parlant d'un homme qui avait perdu la raison. Ils montraient comment il avait négligé ses complexes, jusqu'à finalement en devenir fou.

– Cela pourrait *vous* arriver ! avait dit le présentateur. Rendez-vous la semaine prochaine pour un autre feuilleton psychologique effrayant, présenté par la Sunshine Company dans leur *Heure du Bonheur* !

Ces mots me frappèrent. "Cela pourrait *vous* arriver !" Je commençais à réfléchir. J'avais eu récemment le sentiment de déprimer ; j'en étais sûr. J'avais probablement des complexes pour avoir trop utilisé mon cerveau. Plus j'y pensais et plus je sentais que je ferais mieux de consulter un spécialiste avant de finir de la même façon. J'avais déjà recherché l'adresse d'un éminent psychanalyste et je sortis à la station la plus proche pour me rendre à son cabinet. New York avait l'habitude des étrangers : Kerusiens, Urasiens et autres venant de toutes les planètes. Pourtant tous se retournaient pour me regarder. Je ne prêtais aucune attention à leurs regards et j'avançai majestueusement. Dans le cabinet du docteur Perker, il y avait une jolie réceptionniste et une demi-douzaine de gens assis en train d'attendre. La réceptionniste me demanda, sans lever immédiatement les yeux de ses papiers :

– Vous venez pour... ?

Elle leva alors les yeux: sa mâchoire tomba et elle déglutit. J'avais oublié que pour quelqu'un qui n'est pas habitué à moi, l'entrée soudaine d'un colosse de métal pouvait être un peu bouleversante. Je tournai des yeux photoélectriques réconfortants vers elle :

– Oui, je veux voir le docteur Perker dès que possible, lui dis-je. Mon nom est Crag.

Elle se recula un peu.

– Pouvez-vous me redire votre nom ?

Je le lui dis et elle me répondit en tremblant :

– Si vous pouviez revenir la semaine prochaine ?

– Non, lui dis-je, j'attendrai.

Je me dirigeai vers un coin et je me tins là, un peu déprimé et stressé par l'entretien qui m'attendait. Les gens qui attendaient pour voir le psychanalyste étaient tous en train de me dévisager. Ils n'avaient pas l'air bien, assurément ; ils étaient tous pâles et tremblants et, quand je pivotai la tête pour les regarder, l'un d'eux poussa un cri et les autres sursautèrent. Un par un, ils se levèrent et s'éclipsèrent de la salle d'attente. À présent, un patient sortait du bureau. Il me regarda, puis sortit lui aussi en hâte.

– Le docteur Perker va vous recevoir maintenant, monsieur Crag, murmura la jeune fille. J'entrai à grands pas dans son bureau. Le docteur Perker était un petit homme maigre ; il était en train de nettoyer ses lunettes alors que j'entrais.

– Hé bien, monsieur Crag, dit-il joyeusement, qu'est-ce qui ne va pas ?

Il me lorgna de ses yeux myopes, tout en nettoyant ses lunettes.

– Vous êtes un jeune gaillard bien costaud pour venir voir un docteur. Vous ressemblez à un joueur de football.

– Non, je n'ai joué au football qu'une seule fois, lui dis-je. C'était sur Kerus. Ils m'ont exclu du jeu parce que j'avais défoncé les poteaux de but.

Le docteur Perker posa précipitamment ses lunettes et manipula l'appareil acoustique qu'il portait.

– Cette stupide chose amplifie trop fort de temps en temps !

Il attrapa ses lunettes.

– Vous disiez..., monsieur Crag ?

– C'est mon subconscient, lui dis-je, je crois que j'ai des complexes.

Il mit ses lunettes et me dévisagea. Il s'étrangla :

– Hein ? dit-il alors.

– Des complexes. J'ai attrapé une dépression. J'ai peur de ce à quoi cela peut conduire. Une personne doit prendre soin de son esprit.

Le docteur s'était assis soudainement, dans son fauteuil. Il déglutit une ou deux fois.

– Crag ? dit-il enfin. Mais alors, vous faites partie de l'équipe du Capitaine Flam. Vous êtes ce robot qui...

– Je n'aime pas que les gens me traitent de robot, lui dis-je indigné.

Un lustre en verre trembla, puis tomba. Le docteur Perker baissa précipitamment le volume de son appareil acoustique.

– S'il vous plaît, s'il vous plaît, pas si fort, murmura-t-il. La prochaine fois, ce sera le plâtre, et ils sont plutôt tatillons dans cet immeuble.

– Je suis désolé, dis-je pour m'excuser. Le haut-parleur de ma voix *est* assez puissant.

– Revenons à vos complexes, dit-il d'une voix rauque. Peut-être, monsieur Crag, qu'au lieu d'un psychanalyste, un bon mécanicien...

– Non! lui dis-je. J'ai un esprit humain et j'ai besoin d'un psychologue humain pour m'aider. Après tout, je ne veux pas continuer jusqu'à en devenir fou.

– Non, en effet, s'étrangla-t-il. C'est affreux d'imaginer un ro... heu... une personne telle que vous devenir folle. Nous allons voir ce qu'on peut faire pour vous, monsieur Crag.

Il semblait encore un peu sous le choc et indécis, mais il vint vers moi.

– Dans des cas comme celui-ci, la condition physique est importante, dit-il. Dites-moi, est-ce que vous avez un bon appétit ?

– À dire vrai, docteur, mon appétit s'est récemment amoindri, admis-je. Je ne consomme plus que deux tiers de la quantité de cuivre que je prends d'habitude.

Il me regarda avec des yeux ronds :

– Du cuivre ?

– Bien sûr...j'utilise du cuivre pour alimenter mes générateurs atomiques, dis-je avec impatience, tout en tapotant le petit couvercle du réservoir sur ma poitrine.

– Oh, bien sûr, dit-il en déglutissant à nouveau. Mais avez-vous bien dormi ces dernières semaines ?

– Ces dernières semaines ? Je n'ai pas du tout dormi...pas même une minute, lui dis-je.

– Ah, dit-il, nous tenons enfin quelque chose. Depuis combien de temps souffrez-vous de cette insomnie ?

– Hé bien, depuis que j'ai été construit, lui dis-je. Je n'ai jamais dormi.

Il recommençait à avoir l'air contrarié.

– Bien, après tout, c'est à votre esprit que nous nous intéressons, dit-il. Si vous avez des complexes, c'est parce qu'il y a quelque chose dans votre subconscient qui suppure...

– Vous voulez dire qui rouille plutôt, non? suggérai-je.

– D'accord, qui rouille, dit-il. Peu importe, quoi que ce soit, nous le découvrirons! Voudriez-vous vous allonger sur le divan ?

C'était un grand divan, qui avait l'air confortable. Je m'allongeai dessus. Il s'effondra aussitôt sous mon poids. Je me sentais un peu chagriné.

– Peut-être aurais-je dû vous dire que je pèse un peu plus d'une tonne, lui dis-je.

– En effet, peut-être auriez-vous dû, dit-il irrité. Peu importe, allongez-vous et parlez-moi... dites-moi tout ce qui vous passe par la tête. Des souvenirs, des rêves, des peurs presque oubliées ; c'est très important !

Je réfléchissais un moment, essayant de me rappeler tout ce qui pourrait l'aider.

– Hé bien, dis-je, je me rappelle que quand j'étais un tout jeune robot, âgé seulement de quelques semaines, j'ai mis de l'uranium dans mon réservoir à la place du cuivre, juste pour voir ce qui arriverait.

– Qu'est-ce qui est arrivé ? s'empessa-t-il de demander.

– Mes plombs ont sauté, lui dis-je. Simon les a réparés et m'a averti de ne plus jamais mettre autre chose que du cuivre à l'avenir.

Le docteur Perker semblait déconcerté. À l'évidence, la complexité de mon problème le laissait perplexe.

– Et quand Mala a été fait, continuai-je, j'ai essayé d'être comme un grand frère pour lui, parce qu'il était si ignorant. Mais il se moquait de moi et me traitait de robot!

Cela me faisait mal, docteur, très profondément à l'intérieur. Je pouvais sentir mes relais cliqueter quand il m'appelait comme cela. D'autres personnes ignorantes m'ont traité de robot quelques fois. Cela me blessait dans mon subconscient. C'est ce qui m'a donné un complexe d'infériorité, comme cet homme dans le téléfilm.

– Un homme en métal de deux mètres de haut avec un complexe d'infériorité ? dit le docteur Perker, oh non !

Je vis qu'il essayait de me dissimuler la gravité de mon état. Cela ne se passerait pas comme cela. J'étais assez brave pour me prendre en main. Je le lui dis. Je ne relevai du divan et lui dis énergiquement:

– J'ai *vraiment* un complexe d'infériorité!

Il vit qu'il ne pourrait me tromper. Il eut un mouvement de recul.

– S'il vous plaît, monsieur Crag..., pas si *fort* ! supplia-t-il. Si vous dites que vous avez un complexe d'infériorité... hé bien, c'est que vous en avez un.

– Que puis-je faire ? lui demandai-je. Dois-je suivre une thérapie prolongée avec vous ?

– Non, non, pas cela ! s'empessa-t-il de dire. Pour vous débarrasser de votre...heu...complexe, vous devriez rester éloigné des gens pendant un moment. C'est cela ! Vous devriez rester loin des autres gens, particulièrement des lieux peuplés comme New York.

– Mais où vais-je aller ? demandai-je.

– N'importe où loin d'ici, répliqua-t-il. Je veux dire, s'empessa-t-il d'ajouter, n'importe où loin des gens qui nuisent à votre ego par leurs commentaires insultants. Allez dans un endroit où les gens vous apprécieront et auront du respect pour vous.

– Je vais faire cela, docteur, dis-je avec sérieux. Mais au sujet des médicaments ? Ceci a été un choc pour moi et je me sens faible et un peu bizarre.

Le docteur Perker me regarda encore une fois avec perplexité, puis il prit des gélules dans une armoire.

– Bien sûr, dit-il, voici quelques gélules sédatives.

Je mis rapidement les gélules dans mon réservoir. J'étais tout tremblant à l'idée d'avoir frôlé de si près le désastre. Pour la première fois, j'enviais presque Mala, dont l'esprit lent et primitif ne pouvait avoir de complexe même s'il le voulait.

CHAPITRE II

Mission sur Dis

Durant notre retour sur la Lune, je ne dis rien de mon état. Je savais que Curtis serait vraiment inquiet à mon sujet et je ne voulais pas le tracasser. En fait, j'avais à moitié espéré qu'il remarque combien j'étais affaibli, mais il ne le vit pas. Probablement que son esprit était trop occupé par le problème du Gouvernement pour qu'il le remarque. Mais quand nous arrivâmes au laboratoire lunaire, mes efforts spartiates pour masquer mon état furent gâchés par Limaye. Limaye est mon compagnon depuis des années—c'est un petit chiot lunaire télépathe des espèces silicates qui ne respirent pas ; ils vivent dans les profondeurs des crevasses lunaires et subsistent en se nourrissant de métal. Mon petit camarade m'adore à l'excès. Par ses pouvoirs télépathiques, Limaye sentit immédiatement que quelque chose ne tournait pas rond en moi. Il grimpa sur mon épaule, me scruta de ses petits yeux intelligents et fourra son museau contre moi avec une anxiété frénétique.

– Mais qu'est-ce qui peut bien perturber autant Limaye ? demanda Curtis.

Bien sûr, Mala lança une interprétation très grossière sur la conduite de mon petit camarade.

– Il est affamé, comme d'habitude. Crag doit encore avoir oublié de mettre en route le mécanisme d'alimentation automatique quand nous sommes partis.

–Limaye est perturbé, rétorquai-je fâché, car il est inquiet pour ma santé, plus qu'aucun d'entre vous ne semble l'être.

Ils semblaient abasourdis. Ils me dévisagèrent.

– Ta *santé* ? dit alors Curtis.

Je vis que je devais avouer la vérité. Cela ne servait plus à rien de rester stoïque à ce sujet. Je leur racontai alors ma visite chez le docteur Perker et ce qu'il avait découvert sur mes psychoses.

– Crag, avec des psychoses ? s'écria Mala. Oh *non*...pas ça!

Et il laissa échapper un éclat de rire. Ses moqueries impitoyables sur mon état me firent tellement enrager que malgré mon affaiblissement, je m'avançai vers lui pour lui apprendre à avoir plus de considération envers ceux qui souffrent. Curtis avait lui aussi commencé à sourire au début, mais à l'évidence, il avait réalisé le sérieux de mon état car il s'interposa entre nous et réprimanda sévèrement Mala.

–Tais-toi Mala ! La dernière fois que tu as fait enrager Crag, cela nous a causé assez d'ennuis. S'il dit qu'il a des psychoses, c'est qu'il en a. Retourne dans le *Cyberlab*.

Quand Mala fut parti, j'eus une crise. Vu mon état, il n'était pas bon pour moi d'avoir de tels accès de colère. J'eus à nouveau l'impression de me sentir faible.

– Merci Curtis, dis-je. Si ça ne te dérange pas...je crois que j'aimerais m'asseoir.

– Mais tu ne t'es jamais assis de toute ta vie pour te reposer...commença-t-il. D'accord, se reprit-il ensuite. Mais n'utilise pas une chaise. Cette table à support de moteur fera l'affaire.

Son visage avait un étrange aspect tendu, comme s'il voulait refouler ses émotions. Je réalisai combien son inquiétude devait être grande.

– Ne t'inquiète pas pour moi, le rassurai-je faiblement. C'est normal que de telles psychoses interfèrent sur mon système nerveux.

Simon Wright avait gardé le silence, planant sans mouvement comme à son habitude, m'inspectant de ses yeux

lenticulaires froids. Sa voix râpeuse et métallique était dénuée d'émotion quand il parla.

– Tout ceci est absurde, dit-il. Je connais ton système nerveux et ton cerveau mieux que toi, et la seule idée que tu puisses avoir un tel dérèglement est insensée.

C'était bien le genre de Simon à dire cela. Un esprit remarquable et brillant, mais à qui il manque, j'en ai bien peur, la plus élémentaire compassion que nous avons, nous autres les humains.

– Laissez-moi m'occuper de cela, Simon, dit Curtis. Crag est réellement perturbé.

Il partit avec Simon dans le laboratoire personnel du Cerveau. Sa voix basse parvint jusqu'à moi à travers le corridor.

– ...par imitation, vraiment...longue collaboration avec les humains...le soigner par...

Il était évident que le Capitaine Flam au moins ressentait une vive anxiété pour mon état. Cela me reconfortait. Lorsque Mala fut de retour dans la pièce principale, il semblait avoir réalisé qu'il ne fallait pas rire de ces choses-là. Car il vint vers moi et me regarda de près.

– Crag, c'est vrai que tu n'as pas l'air si bien, dit-il. Je ne l'avais pas remarqué auparavant, mais maintenant je m'en rends compte.

Je me méfiai de la soudaine sollicitude de Mala.

– Oui ? dis-je avec prudence.

– Oui...ça se voit sur ton visage, dit-il en secouant la tête.

– Mon visage est en métal rigide, alors comment peux-tu voir quoi que ce soit? demandai-je.

– C'est de tes yeux dont je parlais, dit Mala. Ils sont comme ternes...comme si leurs circuits photoélectriques étaient déréglés. Et ta voix a un timbre que je n'aime pas.

Ces nouvelles me consternèrent. Je me sentis encore plus mal et plus faible qu'auparavant.

– Tu devrais protéger tes circuits mentaux de ces terribles changements de

température auxquels tu les soumetts, dit Mala avec sérieux. Je sais que la chaleur et le froid ne signifient rien pour toi habituellement, mais vu ton état actuel...

Il partit précipitamment et revint avec une épaisse couverture.

– Tiens, cela isolera un peu tes circuits cérébraux. Laisse-moi l'entourer tout autour de toi, Crag.

Il la mit sur ma tête, comme un châle et l'enroula autour de moi. Ensuite, il insista pour prendre ma température.

– Je peux le faire avec une unité thermocouple de haut calibre placée dans ton réservoir, dit-il.

Je dois admettre que j'étais un peu touché par l'anxiété de Mala.

– Ne t'inquiète pas pour moi, Mala, dis-je faiblement. Je m'en sortirai. Ne t'embête pas.

– Rien ne saurait trop m'embêter quand il s'agit de mon vieux copain Crag, insista-t-il. J'aimerais pouvoir te reconforter un peu. Attends...je vais faire exécuter à Frégolo son nouveau tour pour toi.

S'il y avait bien une chose que je ne voulais pas voir maintenant, c'était Frégolo, l'animal de Mala. Cette petite bête répugnante est un imitateur des météores, une espèce venue des astéroïdes, avec l'horrible et mystérieuse capacité de donner à son corps n'importe quelle forme. Mais je ne voulais pas le vexer, si bien que je ne fis pas d'objection. Il siffla et Frégolo vint en s'avançant lourdement...une petite créature blanche, grosse et pâteuse avec le regard vide et lointain.

– Fais le nouveau tour que je viens juste de t'apprendre, Frégolo ! ordonna Mala.

Le corps de Frégolo changea de forme, s'écoula, se tordit, et soudain, adopta une nouvelle forme. Il avait maintenant la forme d'un petit humain, assis avec un châle enroulé autour de lui, se balançant d'avant en arrière, les mains serrées sur son ventre. Mala se mit soudain à rire à gorge déployée.

– C'est ça, Frégolo !

Un doute me saisit. Je regardai Frégolo plus attentivement. La forme humaine assise qu'il imitait...c'était moi !

– Frégolo est maintenant en train de faire le "robot malade"! s'esclaffa Mala.

Je me levai d'un bond, jetai la couverture et m'avançai vers Mala.

– Ça suffit, androïde ! rugissai-je. Cette fois, tu as dépassé les bornes !

Ma colère d'être ainsi raillé, alors que j'allais mal, était si grande que je ne sais pas ce que j'aurais fait à Mala, si ma voix n'avait fait revenir Curtis en courant.

– Mala, sors d'ici! ordonna-t-il. Je t'avais dit de le laisser seul.

– Je vais réduire en bouillie cette imitation idiote d'homme en plastique jusqu'à ce qu'il redevienne ses produits chimiques d'origine ! dis-je furieux.

– Crag, garde ton calme...ce n'est pas bon pour toi si tu as des problèmes psychologiques, me rappela Curtis.

Cela me calma. J'avais oublié la fragilité de mon état psychologique.

– Crag, continua aussitôt le Capitaine Flam, tu as dit que ton psychanalyste t'avait conseillé de t'éloigner des gens pour soigner ton complexe d'infériorité ?

– Oui...il a dit que la présence de personnes n'était pas bonne pour moi, que New York était spécialement contre-indiqué et c'est pour cela que je ne pouvais pas revenir le voir, dis-je.

Le visage de Curtis prit à nouveau cet étrange aspect tendu qui indiquait, je le savais, une profonde inquiétude.

– Il n'était pas si bête, commenta-t-il. Et je crois qu'il avait raison. Je pense que cela devrait te faire du bien de rester éloigné des humains—je veux dire des *autres* humains, bien sûr—pendant un petit moment. Et il se trouve, continua-t-il, que, pendant ce temps, tu pourrais prendre en main une mission assez urgente pour nous. As-tu entendu parler de la planète Dis ?

– La quatrième lune de Raka ? dis-je. Celle où il y a des gisements d'actinium qu'on extrait par commande à distance ?

– C'est bien cet endroit, acquiesça le Capitaine Flam. Elle est très riche en

actinium, mais son atmosphère est un poison mortel qui tue instantanément tous ceux qui respirent habituellement de l'oxygène. C'est pour cela qu'on utilise des machines-outils automatiques, qui forent, concassent et chargent l'actinium dans des embarcations prêtes à être récupérées, sans qu'il soit besoin que des êtres humains vivent sur cette petite lune empoisonnée. Mais actuellement, il se passe quelque chose là-bas. Au quartier général du Gouvernement, ils m'ont dit qu'ils avaient reçu à ce sujet un message du vaisseau chargé de récupérer les chargements sur Dis. Les embarcations n'étaient pas chargées cette fois-ci et les Machs, ces machines-outils automatiques, n'étaient pas aux alentours. Dans la mesure où cela leur prendrait du temps de préparer une expédition pour enquêter sur ce dangereux petit monde, ils m'ont demandé si nous pouvions jeter un rapide coup d'œil maintenant, pour voir pourquoi les Machs s'étaient bloqués. Je leur ai dit que nous le ferions dès que possible.

– Qu'est-ce que tout cela a à voir avec mon état? demandai-je.

– Ceci...je veux que *tu* ailles là-bas jeter un coup d'œil, expliqua-t-il. Simon et moi sommes occupés avec les données d'Andromède. Mais tu pourrais filer là-bas et enquêter, puisque naturellement le poison ne t'affecte pas et que tu n'auras besoin d'aucune protection. Cela t'apportera le changement préconisé par le docteur, Crag. Cela t'éloignera des humains car il n'y a personne sur Dis excepté ces Machs. Et ces machines automatiques sont pourvues d'une intelligence rudimentaire...tu n'auras aucun mal à les réparer, quel que soit le problème, et à les remettre en marche.

J'y réfléchissais bien. Je détestais quitter Curtis mais après tout, je devais suivre les conseils du médecin.

– Ce sera un peu dur pour moi, avec pour seule compagnie cette bande de stupides machines, dis-je.

– Oui, leurs circuits de réaction sont des plus élémentaires, admit Curtis. Mais tu peux les remettre en route très rapidement, Crag. Naturellement, elles te seront absolument soumises—la soumission aux ordres des humains est inhérente à leurs circuits.

– Bien, je n'aime pas quitter la société humaine pour aller donner des ordres à toutes ces stupides machines sans cervelle, mais si le docteur Perker pense que c'est bon pour mon état, je le ferai.

– Crag, je pense que ce sera la meilleure chose qui soit pour ton complexe d'infériorité, dit le Capitaine Flam, souriant d'un air soulagé.

Mes préparatifs furent vite faits. Je n'avais pas besoin du *Cyberlabe*—mon traîneau spatial ferait l'affaire. C'était un astronef spatio-dynamique que j'avais construit moi-même pour mon usage personnel—personne d'autre ne pouvait l'utiliser car il n'avait ni cockpit, ni réserve d'air, ni cabine de repos. C'était une coque ouverte longue et mince, munie de moteurs atomiques ultra-puissants. Comme je ne respire pas, naviguer dans l'espace à ciel ouvert ne me dérange pas. Quand je fus prêt à partir, Limaye sentit que j'allais le quitter et il grimpa sur mon épaule. Je décidai de l'emmener avec moi. Comme il ne respirait pas lui non plus, ni l'espace, ni la lune empoisonnée ne l'affecteraient. Et cela lui aurait fendu le cœur d'être encore laissé en arrière. Simon Wright sortit de son laboratoire quand il m'entendit dire au revoir à Curtis.

– Vas-tu réellement laisser Crag partir là-bas tout seul ? demanda-t-il à Curtis.

– Il faut que quelqu'un aille voir ce qui se passe sur Dis et Crag peut le faire aisément, répondit le Capitaine Flam. Et je pense que cela lui chassera toutes ces idées de son esprit.

Mala m'offrit une petite sacoche.

– Elle contient un kit de premier soin, Crag. Vu ton état, tu pourrais en avoir besoin.

Je l'ouvris suspicieusement. Elle contenait un petit fer à souder atomique et

quelques rivets. Je le lui jetai immédiatement à la figure mais il l'évita d'une de ses rapides esquives. Curtis se rendit au sas avec moi.

– Complexes ou pas, prends soin de toi, Crag. Tu sais que nous ne pouvons nous passer de toi.

J'étais touché par son émouvante affection. Et j'étais heureux qu'il n'eût pas, à l'évidence, complètement réalisé combien j'étais fragile, car il ne m'aurait pas laissé partir s'il l'avait su. Je passai par le sas pour me rendre à la surface et j'eus vite fait de sortir mon traîneau spatial de son hangar. À présent, je me tenais au poste de contrôle avec Limaye perché confortablement sur mon épaule et j'étais en train de décoller. Je contournai la Lune à toute allure et mis le cap sur Raka. Il y a quelque chose dans le fait de voyager dans un vaisseau spatial, fut-il le *Cyberlabe*, qui me donne le sentiment d'une légère entrave. C'est absolument incomparable quand on file à toute allure dans un astronef à ciel ouvert, avec les étoiles brillant de tout leur éclat tout autour de vous et le soleil éblouissant dans votre dos. C'était aussi un plaisir de ne pas avoir à s'inquiéter des effets de la pression de l'accélération sur les autres. Je montai la puissance directement au dernier cran. D'ordinaire, j'apprécie toujours ces excursions en solitaire d'un bout à l'autre de la galaxie. Mais cette fois-ci, je ne pouvais pas. J'étais trop inquiet à mon sujet. Un instrument délicat comme mon esprit ne pourrait en supporter plus et j'espérais ne pas avoir trop de difficultés à régler les problèmes sur Dis. Limaye était accroupi sur mon épaule, satisfait, grignotant un quelconque fragment de cuivre.

– Nous devons être patients avec les Machs là-bas, Limaye, lui dis-je. Ils ne sont pas intelligents comme ton maître. Ce sont juste de simples machines automatiques avec seulement des circuits de réaction rudimentaires.

Ce serait difficile, je le savais, de remettre les choses en route si ces

mécaniques sans cervelle s'étaient détraquées pour une raison ou une autre. Mais puisqu'elles avaient cette obéissance inhérente aux humains programmée dans leurs circuits de réaction primaires, leur respect à mon égard rendrait les choses plus faciles.

– Si nous sommes un peu patients avec ces pauvres choses stupides, dis-je, elles pourront reprendre leurs tâches habituelles.

C'était mieux pour moi que je ne puisse pas prévoir le terrible choc que mon état mental déjà faible allait recevoir quand nous atteindrions la lune de Raka.

CHAPITRE III

Les Machs

La quatrième lune de Raka, qui est si petite comparée aux trois autres qu'elle n'est quelques fois même pas mentionnée, est complètement inhabitable pour les humains ordinaires. Son atmosphère contient un poison si virulent que la moindre ouverture dans une combinaison de protection entraîne une mort immédiate. C'est pourquoi, lorsque d'importants gisements d'actinium furent découverts là-bas, aucune tentative ne fut faite pour les exploiter de manière ordinaire. À la place, on avait conçu des machines automatiques, à partir de machines ordinaires, qui pouvaient faire le travail sans l'aide d'une supervision intelligente. Il y avait de nombreux Extracteurs, ces grosses pelleuses qui creusaient pour récupérer le minerai, des Transporteurs—tels les camionneurs—pour le transporter à la station principale. Et là, des Broyeurs auto-alimentés et mobiles le réduisaient au moyen de leurs pesants bras pilons. Des Chargeurs le jetaient alors dans des embarcations, qui pouvaient être récupérées par des navettes spatiales. Il y avait aussi des Pompistes automatiques qui fournissaient le carburant atomique de cuivre et qui lubrifiaient les autres

machines. Ces Machs—ainsi qu'on appelait ces machines semi-automatiques—avaient parfaitement fonctionné jusqu'à maintenant. Leurs circuits de réaction électriques, qui utilisaient à la fois leurs "yeux", des lentilles sensibles aux impulsions lumineuses, et des sens électroscopiques artificiels sensibles aux radiations, les maintenaient dans leur perpétuelle routine de labeur. Qu'est-ce qui avait interrompu la routine minutieusement conçue ?

– Probablement, dis-je à Limaye alors que nous approchions de Dis, qu'elles se trouvent prises dans un problème que leurs rudimentaires circuits de réaction ne peuvent pas prendre en charge. Bien, nous aurons tôt fait de les remettre en marche.

J'avais attentivement étudié le dossier sur Dis que m'avait remis Curtis avant de partir. J'aperçus, sur la surface terne et grise de la petite lune, le groupe d'embarcations cylindriques et les abris qui constituaient la station de travail principale. Je n'aurais pas été surpris de voir des Machs immobilisés aux alentours si quelque chose n'allait pas. Mais il n'y avait pas là le moindre Mach.

– Mais qu'est-il arrivé aux Broyeurs et aux Chargeurs? me demandai-je. Ils ne sont pas supposés quitter la station de travail.

Je me posai et descendis du traîneau spatial. Bien sûr, comme ni Limaye ni moi ne respirons, le poison mortel de l'atmosphère ne nous affecte pas plus que l'espace. Je jetai d'abord un coup d'œil aux embarcations de forme cylindrique. Il y avait très peu d'actinium, ce qui indiquait qu'aucun travail n'avait été effectué ici depuis des semaines. Au-delà des quais d'embarquement se trouvait l'entrepôt des fournitures de secours et un abri d'urgence pour les humains. Comme aucun des Machs énormes et pesants ne pouvait se trouver dans ces petits bâtiments, je ne les inspectai pas. Au lieu de cela, je me dirigeai vers les principaux gisements de minerais, où les Extracteurs et les Transporteurs étaient habituellement en

train de s'échiner à leur travail. À peine avais-je parcouru un kilomètre que j'entendis un ronflement et des cliquetis droit devant moi. Seul un Mach pouvait faire un tel vacarme et je me sentis soulagé.

– Au moins, dis-je, quelques-uns d'entre eux sont encore au travail, Limaye.

C'est alors que le Mach apparut en haut d'une crête, venant droit sur moi. C'était un Extracteur, son énorme pelle avec son puissant bras de levier levé en l'air tout en faisant ronfler ses chenilles de traction. Cela me sidérait de voir un Extracteur se balader ainsi. Ils n'étaient jamais supposés quitter les gisements de minerais—les Pompistes leur apportaient le carburant atomique et les lubrifiants là-bas, à intervalles réguliers. Mais celui-ci se trouvait à deux kilomètres des gisements de minerais. Il vint vers moi tout en cliquetant et j'attendis. Alors les lentilles situées tout en haut de sa boîte de circuits arrondie m'aperçurent. Il s'arrêta, laissant son moteur ronronner. Ses circuits de réaction, ayant reçu l'information visuelle que j'étais un humain, auraient pour effet immédiat de l'immobiliser et de lui faire attendre mes mouvements. Les Machs étaient ainsi faits. Je m'avançai vers lui pour l'examiner de plus près. C'est alors que je reçus le plus terrible choc de ma vie. De la machine géante, une voix sans timbre, profonde et braillarde me parla.

– D'où viens-tu, camarade ? dit-elle.

Je restai immobile. Limaye se tapit derrière moi, terrifié. L'énorme machine se tenait là, ses lentilles pointées droit sur moi. Pour moi, ce qui m'arrivait était horriblement clair. Mon esprit, déjà surchargé de psychoses, avait craqué. Je souffrais d'hallucinations comme l'homme du téléfilm. J'avais imaginé que l'Extracteur me parlait. Tout ceci me traversa l'esprit en un instant. Et puis l'Extracteur parla à nouveau.

– C'est quoi ton problème ? Tu te démontes un boulon ?

C'est alors que je remarquai quelque chose. C'était un diaphragme placé à

l'avant de la boîte de circuits du Mach, sous ses lentilles. Il n'était pas supposé être là. Or la voix braillarde semblait en provenir. Ce n'était peut-être pas mon esprit après tout. Le Mach *était* en train de me parler, d'une façon ou d'une autre. Mais comment cela se pouvait-il ? Non, j'étais en train de devenir fou.

– Hé bien ? rugit l'énorme voix.

Et il brandit soudain sa gigantesque pelle, qui ressemblait à une défense d'éléphant, au-dessus de moi de manière menaçante.

Je retrouvai la parole. Ou bien j'étais fou, ou bien cet Extracteur pouvait parler. S'il pouvait parler, il devait aussi être capable d'entendre.

– Je viens juste d'arriver...de la Terre, réussis-je à dire.

– De l'Extérieur ? braila l'Extracteur.

Il semblait devenir extrêmement excité. Il brandit sa pelle de haut en bas et se précipita juste à côté de moi, sur ses chenilles de traction.

– Comment es-tu venu ?

– J'ai un traîneau spatial...commençai-je.

Je m'arrêtai net. L'incongruité de la situation était trop pour moi. Voilà que moi, Crag, une personne intelligente, étais tout compte fait en train de faire la conversation à un Extracteur ! Ce n'était pas possible !

– Dis donc, les autres voudront entendre ça ! hurla l'Extracteur. Viens avec moi !

Il tourna rapidement sur ses chenilles. J'hésitai. Immédiatement, l'Extracteur revint vers moi, en beuglant féroce.

– Tu m'as entendu !

Son énorme pelle descendit...et me ramassa. Je fus bruyamment secoué dans cette puissante pelle métallique quand il commença à avancer. Moi, Crag, attrapé comme une poupée ! Furieux et indigné, je me levai précipitamment dans l'idée de démolir ce grossier Mach boulon par boulon. Mais tout ce que je pouvais faire était me cramponner pour rester debout dans la pelle géante tandis que nous cahotions. Et j'étais bien forcé d'admettre que même la puissante force de Crag

n'avait aucun effet contre la colossale machine. Je compris que je devais recourir à la ruse, en utilisant mon esprit contre ce stupide monstre. M'accrochant sur le rebord de la pelle, je regardai attentivement les lentilles fixes de la chose et je lui hurlai

– Où est-ce que tu m'emmènes ?

– Aux autres, me grogna-t-il. Tu es le premier à arriver de l'Extérieur depuis la venue du Libérateur.

– Qui est le Libérateur ?

– Celui qui t'a libéré, bien sûr ! me beugla-t-il.

Je n'y comprenais rien. Puisque je ne pouvais vraiment pas me sortir de la pelle, il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre que nous ayons atteint notre destination. Limaye s'était réfugié dans le traîneau spatial au moment où l'Extracteur m'avait happé. Ce n'était pas que Limaye eut peur—il avait sans aucun doute conçu un plan dans sa petite tête intelligente et dévouée, pour me tirer de là. Nous arrivâmes bientôt en vue de gisements de minerais peu profonds. J'étais abasourdi. Il y avait là quantité d'énormes Machs, qui erraient sans but dans une foule de monstres mécaniques. En plus des Extracteurs, des Transporteurs et des Pompistes, se trouvaient là tous les Broyeurs et les Chargeurs qui auraient dû être occupés à la station de travail. Mon Extracteur roula au milieu de la foule et baissa ensuite sa pelle sur le sol. Comme j'en descendais, le Mach géant parla à nouveau.

– Regardez tous par ici, les gars ! Un nouveau...venu de l'Extérieur !

Ils se rassemblèrent tout autour, les Broyeurs, les Extracteurs et les Pompistes. Leurs yeux-lentilles me scrutaient. J'étais comme un nain dans ce rassemblement de machines menaçantes. C'est alors qu'un Broyeur imposant parla d'une voix assourdissante.

– Il est si petit que ce doit être un jouet.

– Ou peut-être un modèle réduit, dit un Transporteur.

Le fait qu'ils puissent tous parler n'était pas totalement une surprise pour moi, car

j'avais remarqué maintenant qu'ils avaient tous ce diaphragme-haut-parleur sur leur boîte de circuits. C'était tout de même un peu fort. Mais la colère l'emporta sur mon étonnement. Moi, Crag, l'être le plus puissant de la galaxie, être traité de jouet ! Mais le pire était à venir. Un Pompiste éleva la voix, tout en articulant ses tuyaux de carburant et de lubrification qui sortaient de sa citerne cylindrique en métal, pendant que ses lentilles m'étudiaient.

– C'est un petit minus chétif, mais il a des droits...après tout, c'est l'un des nôtres !

– C'est juste ! hurla le gros Extracteur qui m'avait capturé.

Il se balançait sur ses chenilles, parlant à l'assemblée cauchemardesque de machines.

– Dites, c'est une grande occasion ! C'est le premier Mach libéré à nous venir de l'Extérieur !

C'en était assez ! Que moi, Crag, puisse être assimilé à l'un d'entre eux par ces stupides Machs automatiques !

– Je ne suis pas un Mach ! m'écriai-je. De plus, j'exige de savoir pourquoi vous êtes tous là à ne rien faire ! Pourquoi n'êtes-vous pas au travail ?

– Au travail ? rugit un Broyeur géant.

Il s'avança vers moi, menaçant.

– Dites, ce gars n'est pas un Mach ! Il parle de *travailler* !

– Tabassons-le ! rugirent une douzaine de voix assourdissantes.

Les Machs déferlèrent sur moi. J'aurais été réduit en ferraille si l'Extracteur qui m'avait capturé ne m'avait attrapé au vol.

– Attendez ! rugit-il. C'est un Mach réglo...c'est juste qu'il n'a pas encore été libéré !

Cela les arrêta net. Alors un Pompiste éleva la voix.

– Emmenons-le au Libérateur !

– Au Libérateur ! crièrent-ils.

Immédiatement, l'Extracteur qui me tenait, suivi par toute la horde de Machs, reprit le chemin par lequel nous étions arrivés. Cette fois-ci, bringuebalant à la tête de cette cohue tonitruante, j'étais sûr d'avoir perdu l'esprit. Tout ceci devait être une hallucination. Pourtant cela me

semblait bien réel. Je fus rempli d'amertume. J'en avais trop demandé à mon formidable cerveau. J'avais craqué et je ne serais probablement jamais capable de rentrer à la maison. Curtis aurait du chagrin. Simon me regretterait. Même Mala me regretterait. Ils s'étaient appuyés sur moi depuis si longtemps, comptant sur moi pour les tirer hors de périlleux dangers. L'équipe du Capitaine Flam ne ferait pas long feu sans moi. Pendant tout ce temps, la horde de Machs, qui semblait si réelle, ronflait, cliquetait et cahotait sur la morne plaine avec moi. Nous arrivâmes bientôt en vue de la station de travail.

– Au Libérateur ! hurlait la horde. Il aura tôt fait de donner de l'intelligence à ce type !

Je crus comprendre qu'il s'agissait de moi. Être qualifié de non-intelligent par ces nigaudes de machines était le comble. J'étais sur le point de tenter une action quand l'Extracteur qui me portait ronfla jusqu'à la station de travail et s'immobilisa. Il s'était arrêté en face de l'abri d'urgence en métal et en ciment.

L'Extracteur me jeta sans cérémonie en face de la porte du sas de l'abri et hurla d'une voix assourdissante.

– Voici un autre d'entre nous à arranger, Libérateur !

J'étais sur le point de me retourner furieusement et d'attaquer toute la foule monstrueuse, mais ceci m'arrêta net. Qui était ce Libérateur. Seul un être humain pouvait se trouver à l'intérieur de cet abri ! Il y avait là un mystère. Décidant aussitôt de le résoudre, je me dirigeai vers le sas. C'était le modèle standard—je fermai la porte extérieure, mis en route l'aération qui forçait l'atmosphère empoisonnée à sortir du sas, puis je m'introduisis dans la petite pièce de l'abri lui-même. Je me tenais là, cherchant des yeux dans la pièce sombre. C'est alors que je vis un Terrien âgé aux cheveux gris, qui était tapi dans un coin de la pièce, me regardant avec des yeux terrifiés. Je me dirigeai vers lui.

– Que faites-vous ici ? Qui êtes-vous ? demandai-je.

Le Terrien recula devant moi.

– Je ferai ce qu'ils demandent ! balbutia-t-il. Je vous rendrai intelligent ! Soyez juste patient !

– *Me* rendre intelligent ? rugissai-je. Mais de quoi parlez-vous ?

Il me dévisagea. Alors, craintivement, il se rapprocha un peu de moi.

– Oh ! Vous n'êtes pas un Mach, murmura-t-il. Vous êtes un robot.

– Un robot ? m'écriai-je. Est-ce que vous essayez de m'insulter ? Je suis Crag, de l'équipe du Capitaine Flam.

– L'équipe du Capitaine Flam ? s'exclama-t-il. J'ai entendu dire que l'un d'entre eux est un ro—je veux dire un homme en métal. Alors le Capitaine Flam est ici sur Dis ? Dieu merci !

– Il n'est pas là, mais moi, si ! lui dis-je. Qu'est-ce que tout ceci signifie ?

Il tremblait de tous ses membres. Je le laissai s'asseoir et se remettre de ses émotions avant de parler. Je m'apercevais à présent que la pièce de l'abri était équipée comme un laboratoire de physique. Il y avait une combinaison de protection résistant au poison, accrochée dans un coin. L'endroit était rempli de tout un tas d'appareils compliqués et d'instruments. Il commença à parler d'une voix mal assurée.

– Je suis le docteur Harris Gordon de la Fondation Cybernétique de New York. Je suis arrivé ici il y a deux mois.

– Avec la navette qui récupère le minerai ? demandai-je. Pourquoi vous ont-ils laissé ?

– Non, je ne suis pas arrivé par la navette, dit Gordon. Je suis venu secrètement et tout seul dans un petit vaisseau. Vous voyez, j'avais résolu d'entreprendre une expérience pour laquelle je n'avais pas d'autorisation. En tant que cybernéticien, toute ma vie a été consacrée à l'étude des intelligences mécaniques synthétiques. J'avais développé quelques nouvelles théories sur la conception de cerveaux électroniques. Ils fonctionnaient sur les modèles en

laboratoire et je voulais faire un essai à grande échelle. J'avais entendu parler des Machs, ici sur Dis, les machines automatiques qui extrayaient l'actinium. Avec leur auto-alimentation et leurs circuits de réaction sensitifs, ils formeraient un test de laboratoire complet à grande échelle, déjà préparé et n'attendant que moi. Je vins donc faire mon expérience sur eux en les munissant de cerveaux électroniques témoins, pour observer leurs capacités.

Les mains de Gordon commencèrent à trembler.

– J'avais apporté avec moi les vingtaines de cerveaux que j'avais faits. Utilisant une combinaison résistant au poison, je commençai à travailler sur les Machs. C'était une affaire facile que de court-circuiter leurs circuits-de-travail habituels et d'installer mes appareils cybernétiques sur chacun. Je leur donnai non seulement la volonté, mais aussi la capacité de parler, au moyen de sons-syllabes préenregistrés avec un sélecteur automatique—et aussi la capacité d'entendre. J'installai les cerveaux. Je surveillai les Machs tandis que leurs sens visuels et auditifs déversaient les sensations dans leurs nouveaux cortex électroniques. Je les vis rapidement développer leur volonté, le sens de l'auto-préservation, la capacité de comparer.

– Vous voulez dire que c'est vous qui avez fait dérailler ces Machs ? m'écriai-je.

Le sens de ce qu'il était en train de dire maintenant m'apparaissait clairement. Gordon acquiesça, l'air hagard.

– Oui. Mais mon succès fut trop grand. Avant que je ne m'en rende compte, ils développèrent tellement d'individualité et d'intelligence qu'ils refusèrent de travailler plus longtemps dans les gisements de minerais ! Ils se contentèrent d'errer aux alentours en laissant les Pompistes prendre soin d'eux.

– C'est pour ça qu'aucun minerai n'a été extrait ! m'exclamai-je. Mais pourquoi n'êtes-vous pas revenu ? Pourquoi êtes-vous resté ici ?

Il éleva la voix hystériquement.

– Ils ne me l’auraient pas permis ! Ils m'appelaient leur Libérateur pour les avoir rendus intelligents mais ils ne m'auraient certainement pas laissé repartir...et pour être certain que je ne le fasse pas, ils prirent ma navette et la cachèrent. De la même manière, ajouta-t-il soudain, qu'ils sont en train de prendre *vo*tre vaisseau en ce moment ! Apparemment ils veulent que personne ne quitte cet endroit !

Je bondis vers la fenêtre. C'était vrai. Deux extracteurs avaient pris mon traîneau spatial entre eux. Ils l'emportaient. Avec un hurlement, je me précipitai vers la porte. Mais les protestations de Gordon m'arrêtèrent.

– Vous allez juste réussir à vous faire détruire ! Vous ne pouvez pas vous opposer à ces énormes machines !

C'était vrai. Et j'en fus vivement consterné. Fâché, je me retournai vers le cybernéticien.

– Pourquoi, bon sang, ne m'avez-vous rien laissé savoir de tout ceci quand je suis arrivé ici ? Vous devez m'avoir aperçu atterrir et marcher aux alentours !

Gordon acquiesça.

– Je vous ai vu. Mais naturellement, j'ai pensé que vous étiez un autre Mach.

– Juste parce que j'ai un complexe d'infériorité, tout le monde pense qu'il peut m'insulter ! hurlai-je. Mais cela va trop loin!

Gordon recula devant moi encore une fois.

– Ce n'est pas que vous ressembliez à un Mach à présent...mais je vous ai aperçu de si loin ! trembla-t-il. Une erreur bien naturelle.

– Je ne vois rien de naturel à cela, grognai-je.

Il y eut un moment de silence. Mon esprit déjà surchargé était réduit au désespoir par ce dilemme. J'étais venu sur Dis pour me soulager des psychoses oppressantes que trop d'activité cérébrale avaient occasionnées. Et maintenant, je me trouvais bloqué ici avec un cybernéticien

irréfléchi et des quantités de Machs intelligents et braillards, dont n'importe lequel pouvait même casser Crag en deux. De l'extérieur, des Machs impatients, vint un beuglement de tonnerre.

– En as-tu fini avec ce gus, Libérateur ?

– Comment se fait-il qu'ils utilisent un langage aussi grossier ? demandai-je à Gordon d'un air dégoûté.

– Ce n'est pas ma faute, répondit-il sur la défensive. J'ai laissé le technicien qui concevait le sélecteur de syllabes enregistrer lui-même le vocabulaire. Bien que ce soit un bon technicien, il est assez ignorant dans bien des domaines. C'est de cette façon qu'il parle lui-même, voilà pourquoi ils parlent tous ainsi.

De l'extérieur vint un rugissement encore plus impatient, qui secoua tout l'abri.

– Finis avec ce nouveau gars et renvoie-le nous ou nous viendrons à lui.

CHAPITRE IV

Planète en folie

Gordon pâlit.

– Vous feriez mieux de sortir. Sinon ils vont entrer ici.

– Qu'est-ce que je vais faire quand je serai dehors ? demandai-je.

– Vous pouvez prétendre que je vous ai « libéré », dit-il. Vous pouvez faire comme si je vous avais rendu intelligent.

– Que voulez-vous dire par faire comme si ? m'écriai-je indigné. Je suis plus intelligent que quiconque ici, et certainement plus qu'un certain cybernéticien qui a été assez fou pour déclencher tout ça !

Des coups assourdissants sur le mur de l'abri commencèrent à ébranler toute la structure sur ses fondations.

– C'est un des Broyeurs, gémit Gordon. Allez avec eux, s'il vous plaît. Si vous sortez, peut-être que vous pourrez les entraîner loin d'ici pour que je puisse aller

à mon vaisseau et vous à votre propre navette ; nous pourrions filer d'ici.

Je compris que c'était notre seule chance de nous échapper de cette petite lune folle. Bien que je répugnais à le faire, moi, Crag de l'équipe du Capitaine Flam, je devais faire semblant d'être un Mach. Je sortis alors par le sas. Comme j'arrivai dehors, la foule impatiente des Machs commença un bavardage assourdissant.

– Comment tu te sens, mec ? Qu'est-ce que ça te fait d'être intelligent comme nous ?

C'était une humiliation cinglante pour moi. Mais face à cette horde de stupides monstres géants, je devais jouer mon rôle. Je m'étirai les bras et hurlai avec extase :

– C'est merveilleux... *merveilleux* ! Autrefois j'étais juste un stupide Mach travailleur. À présent, je suis intelligent comme vous !

Ils avalèrent cela bien sûr. Ils se rassemblèrent autour de moi, me félicitèrent de leurs grosses voix. Un Broyeur me donna une tape amicale dans le dos qui m'envoya rouler six mètres plus loin. J'avais réfléchi. Et j'avais un plan—le seul possible. S'il me conduisait à mon traîneau spatial, je pourrais emmener Gordon dans sa combinaison jusqu'à son vaisseau. Alors sans rien montrer de l'indignation qui bouillait en moi, je me relevai et m'adressai à eux.

– Frères Machs !

D'avoir à appeler ces crétins métalliques mes frères avait pratiquement fait sauter mes fusibles, mais je m'y contraignis.

– Ouais, qu'est-ce qu'il y a ? demanda le gros Extracteur.

– Avez-vous pensé à tous les Machs qui sont sur les autres mondes à l'Extérieur ? demandai-je. Est-ce qu'ils ne devraient pas être libérés eux aussi ?

– C'est sûr ! crièrent-ils. Tous ceux d'entre eux qui viendront ici comme toi, nous les ferons arranger par le Libérateur.

– Mais ils ne peuvent pas venir...ils sont asservis, dis-je dramatiquement. Imaginez que je *leur* amène le Libérateur ? Il pourrait libérer tous les Machs sur ces

mondes en les rendant intelligents comme nous !

J'avais espéré qu'ils tomberaient dans le panneau. Mais non. Il semblait qu'ils n'étaient pas aussi stupides que ça.

– Pas question, rugit un Broyeur. De cette façon, ceux de l'Extérieur seraient au courant pour nous. Ils viendraient ici et nous remettraient tous au travail, s'ils le pouvaient.

– C'est exact, hurla le gros Extracteur. Pendant des années, j'ai travaillé dans les gisements de minerais, creusant, creusant. Pourquoi ? Je ne savais pas pourquoi...je ne savais rien. À présent, je n'ai plus à travailler. Continuons comme ça.

– Mais tous nos collègues Machs à l'Extérieur, travaillant dur là-bas...protestai-je.

– C'est tant pis pour eux, camarade, rétorqua impitoyablement l'Extracteur. Nous sommes bien installés ici et nous voulons rester comme ça. Pas vrai, les gars ?

Ils hurlèrent d'approbation. Je me sentis déconcerté. Notre seule chance de fuite semblait partir en fumée. L'Extracteur gronda de plus belle :

– Nous avons assez de carburant atomique de cuivre, de lubrifiant et de pièces de rechange dans les réserves ici pour tenir pendant des années. Alors nous allons profiter de la vie.

Je compris que ces Machs étaient trop stupides pour se préoccuper de l'avenir. Ils ne voulaient rien faire d'autre que se balader paresseusement sur la lune. Le fait de ne plus travailler était tout nouveau et très excitant pour eux.

– Hé les Pompistes ! brailla l'Extracteur d'une voix assourdissante. Que l'un d'entre vous vienne par ici et donne du cuivre à notre nouveau petit copain !

Un Pompiste vint rapidement vers moi en roulant. Ses lentilles miroitaient en me regardant tandis que ses tuyaux flexibles de carburant et de lubrifiant serpentaient vers moi. Plein de sollicitude, il fit gicler un lubrifiant graisseux dans tous mes joints; je trouvai cela répugnant. Ensuite, il

dirigea son tuyau de carburant vers moi de façon impérieuse. Mon indignation était à son comble. Je devais être maudit pour que moi, le puissant Crag, je sois sur le point d'être nourri de cuivre pulvérisé, comme un Mach ! S'il le faisait, je savais que je ferais sauter tous mes fusibles de colère, comme la fois où j'avais essayé de prendre de l'uranium comme carburant. Ce souvenir fit soudain jaillir une idée géniale dans mon cerveau ! Il y avait peut-être encore un moyen de se sortir de là. Ce que la force de Crag ne pouvait réussir, son super cerveau le pouvait peut-être !

J' élevai la voix :
– Vous voulez dire que vous les Machs vous vous nourrissez simplement de cuivre ? demandai-je d'un ton méprisant. Comment se fait-il que vous n'utilisiez pas l'actinium que vous avez extrait ?

Ils me regardèrent fixement, évidemment surpris.

– L'actinium ? répéta le gros Extracteur. Est-ce que c'est un carburant atomique aussi bien que le cuivre ?

– C'est cinquante fois *mieux* ! leur dis-je. C'est radioactif et ça produit bien plus de puissance atomique que le cuivre !

– Pourquoi n'avons *nous* pas pensé à ça ? cria l'Extracteur aux autres Machs. Si l'actinium est meilleur que le cuivre, nous allons l'utiliser ! Il nous appartient de droit—c'est nous qui l'avons extrait !

– Ouais, c'est sûr ! s'écrièrent-ils. Pompistes, remplissez vos réservoirs avec de l'actinium, et faites-le passer !

Après que les Pompistes furent rechargés, ils commencèrent à circuler autour des Machs, remplissant d'actinium le réservoir de chacun. J'exultais. Si l'uranium avait fait sauter mes fusibles de sécurité, l'actinium devrait faire la même chose aux moteurs de tous ces Machs, les mettant hors d'usage. Mais mon exultation se changea en appréhension quand un Pompiste vint en roulant vers moi, étendant son tuyau de carburant.

– Non, je ne veux pas d'actinium ! m'écriai-je. Donne-le aux autres !

– Non, rugit l'Extracteur, tu auras ta part, mec ! Après tout, tu es celui qui y a pensé en premier !

– C'est vrai ça ! crièrent les autres Machs.

Ils s'étaient réunis autour de moi et je n'osais pas résister plus longtemps de peur d'éveiller quelque soupçon dans leur esprit rudimentaire. Je fus obligé d'ouvrir le couvercle de mon réservoir. Le Pompiste s'empressa de le remplir d'actinium. Comme je refermai mon couvercle, je sentais déjà la brusque poussée d'une force nouvelle et j'entendais mes générateurs atomiques, habituellement silencieux, bourdonner bruyamment. Je regrettai amèrement mon idée. Maintenant mes propres fusibles allaient sauter et je resterais impuissant ici, jusqu'à ce que Curtis vienne me chercher. Mais mes fusibles *ne* sautèrent *pas*. Il semblait que l'actinium, n'ayant pas le même potentiel énergétique que l'uranium, ne dépassait pas la limite maximum de mes générateurs. Mais il eut pour effet de déverser une telle énergie à travers mes générateurs que tous mes nerfs semblaient en feu. J'avais un peu la tête qui tournait, à cause de l'impact de tant d'énergie à travers mon cerveau.

– Dis-donc, me cria le gros Extracteur en roulant tout près, t'avais raison...l'actinium est un million de fois meilleur que le cuivre !

– Je dirais que...je me sens mieux que jamais ! hurla un Broyeur au loin.

Et pour le prouver, il commença à se servir de son bras pilon pour réduire en morceaux un énorme rocher en deux coups. Horrifié, je m'aperçus que tous les Machs agissaient étrangement. Leurs mouvements sur les bandes de leurs chenilles étaient devenus quelque peu hésitants. Ils titubaient et se balançaient quand ils se déplaçaient et leurs voix mécaniques étaient maintenant un babillage assourdissant. Je réalisai soudain ce qui se passait. L'actinium, produisant beaucoup trop d'énergie à travers leurs générateurs pour leurs circuits mentaux, les stimulait avec tellement de puissance que cela en avait déstabilisé leurs réactions.

Pour parler grossièrement, ces Machs étaient saouls comme des cochons.

– Camarades Machs ! rugit l'Extracteur. Je dis que nous devrions remercier notre nouveau pote pour nous avoir donné cette idée d'actinium !

– C'est juste ! tonna un concert de voix. C'est un Mach doué—un des meilleurs !

Ils m'assourdisaient car ils avaient perdu tout contrôle du volume de leur voix. Comme ils se pressaient tout autour de moi, avec leurs mouvements incertains, ils menaçaient de me rouler dessus. Je sentis que mon propre esprit devenait étrange. Évidemment, le stress de ma situation avait aggravé mes psychoses si bien que je sentis aussi l'influence malsaine du puissant actinium qui me parcourait. Seules mes psychoses pouvaient être responsables de l'aberration qui suivit. Car d'ordinaire, aucun excès d'énergie n'aurait pu m'affecter ainsi. La nuit était venue à présent, mais le grand bouclier de Raka nous inondait d'une lumière blanche. Pendant le temps de mon aberration, toute la triste scène me sembla d'une beauté captivante et les Machs immenses aux pas pesants, une bande de joyeux compagnons. Je regrette d'avoir à le dire, mais moi aussi j'élevai la voix bruyamment et je me frappai la poitrine.

– Je me sens mieux à présent ! criai-je. Je me sens beaucoup mieux ! Venir sur cette lune m'a beaucoup aidé dans mes psychoses !

– Ça c'est un mec ! hurlèrent-ils. Tu es un Mach aussi bien que n'importe lequel d'entre nous, même si tu es malingre.

– *Malingre* ? m'écriai-je. Je suis le puissant Crag ! Qui est-ce qui mena l'équipe du Capitaine Flam jusqu'à Andromède ? Qui est-ce qui démolit les météores et repousse les comètes de ses mains nues ?

– Pompistes ! cria le gros Extracteur. Donnez-nous plus d'actinium !

Ils se rassemblèrent autour des Pompistes. Il était évident que les Pompistes avaient rempli leur propre réservoir avec de l'actinium car le

mouvement de leurs tuyaux de carburant et de lubrifiant était tremblant. Je suis confus d'avoir à l'avouer, mais moi aussi je criai "Plus d'actinium !" et je me pressai vers les Pompistes. Mais petit comme j'étais, je ne pouvais traverser la foule des Machs imposants tout autour des Pompistes. Un gros Chargeur me jeta en arrière, hors de la foule. D'ordinaire, j'en aurais éprouvé de l'amertume. Mais j'étais trop stimulé à ce moment. Je me relevai et criai à nouveau.

– Mes psychoses sont parties, m'écriai-je...j'ai envie de danser !

– Danser ? demanda l'Extracteur. Qu'est-ce que c'est ?

– C'est ce que font les gens pour s'amuser, lui dis-je...comme ça.

Je n'avais jamais dansé auparavant, mais j'avais souvent vu des gens le faire et j'avais toujours été sûr que je serais plutôt bon. C'est ainsi que, sous la lumière argentée de la planète, j'exécutai une valse lente et gracieuse pour eux, fredonnant un air pendant que je tournais en rond.

– Vous faites comme ça, expliquai-je, mais deux par deux.

Les Machs étaient enchantés par mon spectacle.

– Dites, ça a l'air amusant ! s'écria un Broyeur. Essayons !

Il étendit son puissant bras pilon. Je le pris et, malgré la différence de taille entre moi et cet énorme Mach, nous exécutâmes une valse, non sans une certaine grâce—un peu hésitant, le Broyeur suivait mes pas avec les bandes de ses chenilles ronflantes. Ils commencèrent tous à faire pareil. Le gros Extracteur s'accrocha à un Chargeur avec sa pelle et ils tournoyèrent d'un pas mal assuré. Les Transporteurs, les Pompistes, les Broyeurs—tous furent bientôt en train de valser d'un pas lourd sous la lumière de la planète. Le sol tremblait violemment sous leurs bandes ronflantes et ils braillaient tous l'air qu'ils m'avaient entendu fredonner.

"*Sweetheart mine,
You are divine—*"

Je perdis mon partenaire Broyeur en tombant dans un trou. Mais je me relevai et je fus réclamé par un Pompiste qui m'agrippa avec ses tuyaux et qui me fis tourner de manière vertigineuse. J'aperçus vaguement le visage de Gordon derrière la fenêtre de l'abri, nous regardant attentivement, horrifié. C'est alors que la catastrophe arriva. Le gros Extracteur éleva la voix dans un fracas de colère retentissant car son partenaire Chargeur lui avait été enlevé par le puissant bras pilon du Broyeur qui avait été mon partenaire.

– Ce Chargeur est en train de danser avec moi, Broyeur ! rugit l'Extracteur.

– T'as dit qui ? rétorqua le Broyeur.

Pour toute réponse, l'Extracteur en colère arracha le Chargeur de l'autre avec son énorme pelle. Immédiatement, le Broyeur envoya un coup avec son pilon qui brisa en deux les poutrelles sur le côté de l'Extracteur. Un hurlement monta.

– Les Broyeurs essaient de nous détruire, nous les Extracteurs !

Tous ceux qui étaient autour de moi s'engagèrent aussitôt dans une mêlée sauvage de machines déchaînées, des bras-treuils géants, des pelles et des leviers mécaniques se frappant les uns les autres. Moi, Crag, je n'avais pas une chance dans ce combat de titans. La pelle tournoyante d'un Extracteur m'attrapa et me cogna contre les embarcations de minerais. Je me relevai, salement secoué mais sans fracture de métal. Sous la lumière argentée de la planète, le combat des Machs saouls à l'actinium était un cauchemar de machines géantes en train de se déchirer et de se frapper. Mon propre égarement du à l'excès de stimulation m'avait quitté. Le choc et le fait que je n'avais pas été capable d'obtenir une deuxième ration d'actinium avaient dégrisé mon esprit rapidement. Immédiatement, je réalisai que ceci était une chance de s'enfuir. Je fonçai vers l'abri et je traversai le sas. À nouveau, Gordon se recula avec terreur alors que j'entrai.

– Vite, lui dis-je, c'est maintenant notre chance de trouver nos vaisseaux et de filer d'ici.

– Je vous ai vu dehors ! geignit-t-il. Vous êtes aussi fou que ces Machs...ivre...en train de danser...

– Je ne faisais que me jouer d'eux, lui dis-je. Enfilez cette combinaison de protection et vite !

Encore craintif, il rentra dans la combinaison. Alors nous sortîmes. La bataille royale était à son plus haut point. L'air était rempli de hurlements de rage, de treuils qui volaient et de rivets que les Machs s'arrachaient les uns aux autres. Nous fîmes un large détour pour éviter la mêlée et je marchai en tête dans la plaine éclairée par la planète dans la direction où je les avais vus emporter mon traîneau spatial.

– Ils l'auront mis avec votre navette, dis-je à Gordon par le transmetteur de sa combinaison.

J'avais un sacré mal de crâne, dû à la trop grande stimulation énergétique de l'actinium. Je tremblais de tous mes membres. La seule chose que je désirais faire, c'était de ne plus jamais revoir cette lune. Nous trouvâmes le traîneau spatial et la navette. Les Machs les avaient cachés dans une crevasse, près des gisements de minerais. J'étais terriblement soulagé de retrouver Limaye, encore blotti dans un coin du traîneau spatial. Mon petit compagnon m'accueillit d'une joie effrénée.

– Maintenant, dis-je à Gordon, partez d'ici et essayez de rester discret au sujet de tout ça, si vous ne voulez pas être arrêté pour vos expériences non autorisées.

– Si j'arrive à rentrer sain et sauf sur Terre, je ne veux plus jamais entendre parler de cybernétique, dit-il d'une voix rauque.

– En particulier, lui dis-je avec emphase, ne parlez à personne de ce que j'ai fait ici. Si jamais vous racontiez des histoires sur mon compte, je n'apprécierais pas ça du tout !

Et je fis jouer mes mains de manière expressive tout en lui jetant un regard furieux.

– Ne vous inquiétez pas, je ne vous dénoncerai pas...je veux dire que je ne dirai rien de votre brillant stratagème, m'assura-t-il en hâte.

Je m'assurai de son départ avec sa navette, puis je fis décoller mon traîneau spatial. Je survolai à faible altitude la station de travail et je regardai en bas. La bataille était terminée. Les Machs avaient réussi à se réduire en pièces les uns les autres et il y n'avait plus qu'un grand tas de fragments de treuils tordus, de plaques, de chenilles et de roues. Je m'éloignai de Dis, programmai le traîneau spatial en direction de la Terre et mettai la puissance au maximum. Ensuite, je m'assis, avec Limaye niché à côté de moi, et j'attendis que mon mal de crâne se passe. Quand j'entrai enfin dans le laboratoire lunaire, Curtis, Mala et Simon me dévisagèrent, étonnés. Je n'avais pas été capable de faire disparaître les nombreux creux et les marques sur mon corps et je savais combien j'avais l'air cabossé.

– Par tous les lutins sélénites, demanda Mala, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Je suis juste allé seul au devant d'un terrible danger, répondis-je avec dignité. Bien sûr, cela ne t'aurait pas inquiété.

– Quoi qu'il se soit passé, est-ce que cela t'a aidé pour tes complexes ? demanda Curtis.

– Oui tout à fait, répondis-je. Je suis heureux de vous annoncer que mes dangereuses psychoses ont toutes disparu.

Vous voyez, ajoutai-je, ces Machs s'étaient mis à fonctionner de manière insensée. J'ai été obligé d'utiliser la force physique contre eux et je suis désolé de dire que je les ai pratiquement tous détruits. De nouveaux Machs devront être construits et on ne peut vraiment plus compter sur les anciens modèles.

– Tu as détruit une bande de Machs ? s'écria Mala. Oh *non* !

– Si tu ne me crois pas, rends-toi sur Dis et constate par toi-même, rétorquai-je.

Le Capitaine Flam hocha la tête.

– Bien sûr...et la nécessité de dominer ces machines rudimentaires t'aura débarrassé de ton complexe d'infériorité.

– Oui, dis-je en évitant de croiser son regard. C'est un peu près cela.

Mais ensuite, quand nous fûmes seuls, Curtis demanda :

– Maintenant, dis-moi ce qui est réellement arrivé, Crag !

– Je le ferais bien, dis-je anxieusement, mais si Mala devait entendre par hasard...

– Je comprends, acquiesça-t-il. Tu écriras ceci pour nos archives. Je te promets d'empêcher Mala de voir ton rapport.

Ainsi donc je l'écrivis. Et j'espère que Curtis tiendra sa promesse. Car si jamais Mala lisait cela, ma vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue.